L'emploi des archers dans l'armée lacédémonienne : une évolution des valeurs liée au pragmatisme militaire 1

Laurène Leclercq

▶ **To cite this version:**

Laurène Leclercq. L'emploi des archers dans l'armée lacédémonienne : une évolution des valeurs liée au pragmatisme militaire 1. SoPhiA 2 – L'idéalisation de l'autre. Faire un modèle d'un anti-modèle, pp.53-77, 2014. hal-03169711

HAL Id: hal-03169711

https://univ-fcomte.hal.science/hal-03169711

Submitted on 15 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophia 2 – L'idéalisation de l'autre. Faire un modèle d'un anti-modèle, 2014, 53-77

L'emploi des archers dans l'armée lacédémonienne : une évolution des valeurs liée au pragmatisme militaire[1]

Laurène Leclercq
Université de Franche-Comté
ISTA-EA4011

La guerre ne suit certes pas un cours déterminé ; elle trouve elle-même la plupart de ses méthodes en fonction des circonstances
(Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 122, 1)

Le récit de Thucydide est une histoire de déclins, celui de l'empire athénien, mais aussi, entre autres, celui du respect des lois pendant la guerre. Pour notre part, nous étudierons le déclin de l'idéal hoplitique confronté aux besoins nouveaux d'une guerre en mutation. Les combats sur l'île de Sphactérie, grand bouleversement de la guerre du Péloponnèse, illustrent ce principe. Les Athéniens y triomphent en utilisant une majorité de troupes légères. Pour éviter un massacre inutile, les Lacédémoniens se rendent.

> [...] quelqu'un des alliés d'Athènes, par la suite, demanda un jour à l'un des prisonniers de l'île, en manière de vexation (ἀχθηδόνα), si ceux des leurs qui avaient été tués étaient des braves (καλοὶ κἀγαθοι) : l'autre lui répondit que l'instrument (τὸν ἄτρακτον) serait bien précieux — il voulait dire la flèche (τὸν οἰστόν) — s'il faisait le départ des gens braves ; il voulait montrer par là que les pierres (λίθοις) ou les traits (τοξεύμασι) tuaient quiconque se trouvait là[2].

[1] Lors du colloque, la communication a donné lieu à des questions et des observations qui m'ont été très utiles. Je tiens à en remercier les auteurs.

Les références sans mention d'auteur sont de Thucydide. Les traductions et le texte grec proviennent de Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, IV-V, éd. J. de Romilly, Paris, CUF, 1967.

[2] IV, 40, 2.

J. de Romilly note que « le mot ἄτρακτος veut dire normalement « le fuseau » et s'emploie en poésie, mais non en prose, pour désigner la flèche. Le choix du mot traduit le mépris du Spartiate pour ce genre de combat[1]. » Ce mot « fuseau[2] » assimile l'archer à une femme et fait de l'arc le symbole d'une lâcheté toute féminine[3]. Pourtant, dans certaines circonstances, son adoption – ainsi que celle des autres types de troupes légères – permet la victoire. Les Lacédémoniens malgré leur caractère prudemment attentiste[4] le réaliseront et agiront.

Pour percevoir l'adaptation de Sparte il faut dans un premier temps rappeler brièvement le modèle hoplitique et les valeurs qui y sont liées afin de dégager, dans un deuxième temps, la valeur accordée par les sources aux armes de "guérilla" en théorie et en pratique. Enfin, la dernière partie consistera en un examen des implications de l'utilisation d'archers.

I. Aperçu de la valeur hoplitique[5]

Les sources littéraires présentent le combat hoplitique comme un modèle commun à toutes les cités grecques et régi par un certain ordre et certaines habitudes. Les phalanges se font face, disposées de chaque côté de droite à gauche selon des préséances. La bataille est souvent précédée par des provocations et des défis, des harangues ou encore des sacrifices. La plupart du temps le combat est engagé par des signaux. Alors on entend le péan. Dans un cri de guerre, les phalanges s'écrasent l'une contre l'autre. La déroute survenue, vient la poursuite des vaincus. Les vainqueurs restés maîtres du terrain dressent un trophée, et les hérauts réclament les morts.

1 Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, *op. cit.*, n. 2, p. 29.

2 Symbole de féminité : Hdt., IV, 34, 1 ; 162, 5 ; V, 12, 4 ; Plut., *Mor.*, 271f. Flèche : Esch., fr. 139 Radt ; Soph., *Philoctète*, 290 ; *Trach.*, 714 ; Eur., *Rhes.*, 312.

3 Voir par la suite Plut., *Mor.*, 234e, γύννιδος τοξότου.

4 I, 84, 1 et, de manière polémique, I, 69, 2 ; 69, 4 ; 70, 4 ; 71, 1. Voir l'explication concrète de ces traits de caractère spartiates par J. Ducat, *Les Hilotes*, *BCH*, supp. XX, Paris, 1990, p. 80-83 et p. 150-153.

5 Pour une notice bibliographique, voir J. E. Lendon, *Soldats et fantômes. Combattre pendant l'Antiquité*, Paris, 2009, p. 369-375.

Cette ritualisation[6] produit l'image d'un modèle idéal et suscite l'étonnement. Mais, derrière le choix du combat en phalange se trouvent des nécessités pratiques liées à des valeurs politiques[7]. La phalange, formée de citoyens côte à côte se protégeant les uns les autres[8], représente la communauté politique en armes[9]. À ces valeurs politiques se mêlent des valeurs morales, une éthique guerrière[10]. Le formalisme et le rituel du combat de phalange reflètent à la fois une éthique de l'entraide et la culture agonistique[11] des Grecs. Le combat est l'occasion de prouver sa valeur aux yeux de la cité[12], mais une valeur collective[13]. Tenir sa place est la prérogative de l'hoplite[14], la marque de son courage[15] et l'objet d'une émulation[16]. Ainsi, le sacrifice pour la cité confère aux morts une noblesse supérieure à celle qu'ils avaient dans la vie[17].

De même, malgré les règles de la guerre, la réalité du combat est une tuerie sans pitié où, dans la mêlée « tous les coups sont permis[18] ». En effet, ce mode de combat n'est pas totalement figé[19] et s'accompagne sporadiquement de méthodes reposant sur

---

6 Sur la ritualisation poussée à l'extrême par les Spartiates, J. E. Lendon, *Soldats et fantômes…*, *op. cit.*, p. 54.

7 M. Moggi, « L'oplite e l'arciere », *Ktèma*, 27, 2002, p. 199 et 204-206.

8 V, 71, 1.

9 VII, 77, 4. Ils sont les remparts de leur cité, Plat., *Lois*, 778d ; Plut., *Mor.*, 210e.

10 Tyrtée, *Greek Elegiac Poetry*, Loeb, 1999, notamment 11 ; 19. Sur la valeur du combat rapproché, voir en particulier l'image de Sparte que donnera Plut., *Mor.*, 218c et 234d.

11 Visible par exemple en VI, 31, 3. Cette valeur est poussée à son paroxysme à Sparte, voir Xén., *Lac.*, IV, 2-6. Voir aussi notamment Plut., *Mor.*, 239c-d ; Pausanias, III, 15, 8-10.

12 Voir Tyrtée, 12, 14-15.

13 D'où une certaine uniformisation dans l'hommage rendu aux morts – dont les funérailles sont aussi collectives –, voir N. Loraux, « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes » dans G. Gnoli, J.-P. Vernant (éds), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1990.

14 Pour un contre-exemple du bon hoplite, Hdt., IX, 71 ; Tyrtée (honte pour l'hoplite), 10, 16-31 ; 11, 15-20 ; 12, 17. Sur l'abandon du bouclier comme défaut de courage personnel et manquement aux devoirs envers sa patrie, Plut., *Mor.*, 220a. Pour un point de vue opposé, Archiloque (fr. 13 [CUF]) et Alcée (fr. 428a [L-P]). Cela vaudra à Archiloque, selon Plut., *Mor.*, 239b, d'être interdit de séjour à Sparte.

15 Tyrtée, 10, 31-32 ; 12, 10-14 et 16-20 ; Thuc., IV, 126, 5 ; Plut., *Mor.*, 234e.

16 Selon Xénophon, perdre un proche de cette façon faisait l'objet de réjouissance à Sparte, *Hell.*, IV, 5, 10.

17 II, 42, 3.

18 V. D. Hanson, *Le modèle occidental de la guerre*, Paris, 2007, p. 215.

19 Voir L. Rawlings, « Alternative Agonies. Hoplite Martial and Combat Experience Beyond the Phalanx » dans H. van Wees (dir.), *War and Violence in Ancient Greece*, Londres, 2000.

la tactique et la tromperie[20]. En fait, le commandement tactique et riche en stratagèmes apparaît dès les premières informations dont nous disposons sur le sujet[21]. De même les entorses à l'idéal du combat hoplitique ne sont pas absentes[22]. De tels aménagements au combat hoplitique sont rapportés par Thucydide. Un exemple, au cours de l'été 425 eut lieu une bataille entre les Athéniens et les Corinthiens. Les Athéniens soutirent la charge de la phalange adverse. Les hoplites corinthiens se replièrent alors plus haut sur la pente de la colline, derrière un petit mur et lancèrent des pierres sur les Athéniens[23]. Mais on voit aussi, chez les Spartiates, des hilotes armés en hoplites combattre pour la cité[24]. Ceci nous montre que, selon le mot de Jean Ducat, « l'idéal hoplitique, tout en demeurant à la fois doctrine officielle de la cité et, dans une large mesure, une réalité vécue, subit de nombreuses entorses [...]. Dans la "cité des hoplites", apparemment, on ne faisait pas de l'hoplitisme une mystique[25]. »

Outre ces entorses au modèle, ponctuelles et liées aux circonstances, certaines cités se sont également dotées de troupes très éloignées de cet idéal de combat rapproché[26].

20 Voir notamment, W. K. Pritchett, *GSW*, II, Berkeley-Los Angeles, 1974, chap. 8 et 9. Si Sparte prétend être l'incarnation du modèle hoplitique, elle n'ignore pas la ruse, voir A. Powell, « Mendacity and Sparte's Use of the Visual », dans *Classical Sparta: The Techniques Behind her Success*, Oklahoma, 1989.

21 Voir la notice bibliographique de J. E. Lendon, *Soldats et fantômes…*, *op. cit.*, p. 380-382. En particulier, E. L. Wheeler, *Stratagem and the Vocabulary of Military Trickery*, Leyde, Brill, 1988 qui analyse le combat ouvert, ou « éthique d'Achille », et le combat par fourberie, ou « éthique d'Ulysse », comme une constante de la culture militaire occidentale.

22 Sur les hoplites de marine considérés comme un déclin voir Plat., *Lois*, 706a-707d. À propos de la retraite comme une façon de combattre en reculant voir Plat., *Lach.*, 191a-c.

23 IV, 43, 3.

24 IV, 80, 5 ; VII, 19, 3 et VII, 58, 3.

25 J. Ducat, « La société spartiate et la guerre », dans *Armées et sociétés de la Grèce classique : aspects sociaux et politiques de la guerre aux V^e^ et IV^e^ s. av. J.-C.*, Paris, 1999, p. 43.

26 Pour une synthèse récente sur l'évolution de l'armement, de la guerre et de la vertu guerrière, voir U. Fantasia, *La guerra del Peloponneso*, Rome, 2012, p. 20-22 et 26-28.

II. Valeur accordée aux armes de "guérilla[27]"

A. L'image des archers

1. Les sources

Dans le catalogue des troupes athéniennes au début de la guerre se trouve un corps d'archers constitué de 1 600 hommes ainsi que des archers à cheval[28]. Concernant Sparte, aucun corps de ce genre n'est mentionné par les sources qui nous sont parvenues. Celles-ci font apparaître une spécificité des cités, comme les ambassadeurs corinthiens le mettent, par exemple, en évidence dans leur discours à Sparte[29]. Pour la démocratique Athènes, les archers pourraient être plus un autre modèle qu'un anti-modèle[30]. En revanche pour Sparte, plus conservatrice, ces combattants représenteraient véritablement un anti-modèle. Pourtant, même à Athènes, où ces troupes forment des corps institués, il semble qu'elles aient un statut marginal à la fois en théorie et en pratique. Les troupes légères sont presque toujours mal perçues[31]. Elles sont vues comme "autres" en terme à la fois de géographie[32], de culture[33] et de compétence. Ce statut est perceptible au travers des sources épigraphiques, des sources littéraires et des représentations figurées.

---

27 S. Reboreda Morillo (« La iniciación, la caza y el arco en la Grecia Arcaica », *Minius*, IV, 1995, p. 53-60) a délimité le sujet : analyser les archers dans le contexte guerrier ne requiert pas de traiter l'aspect symbolique lié à la mythologie, comme pour une étude de l'arc et des archers dans un contexte de chasse.

28 II, 13, 8 et Arist., *Const. d'Athènes*, 24, 3.

29 I, 70. Si le discours des Corinthiens est fait à dessein, la vraisemblance des arguments est pourtant nécessaire pour convaincre. Archidamos ne nie pas la lenteur et l'hésitation lacédémonienne, il défend ces traits de caractère comme « sagesse réfléchie » (I, 84, 1).

30 Voir M. F. Trundle, « Light troops in classical Athens », dans *War, Democracy and Culture in Classical Athens*, Cambridge, New York, 2010.

31 Plut., *Agésilas*, 20. Tout ce qui s'éloigne du modèle hoplitique est marqué du même sceau. W. K. Pritchett, *GSW*, II, *op. cit*., p. 189. Sur l'idée que le mépris envers les armes de jet est commun à toutes les civilisations occidentales voir B. Sergent, « Arc », *Mètis*, VI, 1-2, 1991, p. 223-252.

32 Eschyle utilise l'armement comme définition de l'identité grecque et perse : *Perses*, 239-240 et 816-817.

33 Esch., *Perses*, 85-86 ; 147-149 et 25-32 ; 52-57 ; 278 ; 728-729.

Parmi les obituaires qui nous sont parvenus, deux sont particulièrement intéressants : *IG* I³ 1147[34] et *IG* I³ 1184[35]. Le premier contient les noms des morts pour l'année 459-458, le second est daté de 425-424 ou 424-423. Dans ces listes on remarque sous la rubrique des « Athéniens » morts, une rubrique *toxotai*. Selon Willamovitz il s'agit d'archers étrangers, mais Nicole Loraux, avec d'autres, pense qu'ils sont Athéniens[36]. Selon elle, sur ces listes, l'appellation « Athéniens » est « élastique et pouvait revêtir des sens différents ». Il pouvait s'agir des citoyens athéniens ou de tous ceux qui avaient combattu pour les Athéniens, c'est-à-dire les citoyens comme les alliés et les étrangers. Malgré une apparente flexibilité, le traitement réservé aux citoyens maniant l'arc est différent de celui des « Athéniens » au sens le plus englobant. Pour elle, « il y a sur les obituaires, des citoyens énumérés en dehors des dix tribus, au bas de la stèle, sous la rubrique *Toxotai* [...]. Donc, plus grave que l'opposition des Athéniens et des autres, apparaît la distinction éminemment idéologique des « Athéniens » regroupés par tribus et des archers que rassemble leur *techné*[37] ». Loraux pose ainsi la question : « À se spécialiser dans la guerre non hoplitique, serait-on moins Athénien[38] ? » À quoi elle répond : « certains le pensent à Athènes et, sans vraiment reprendre d'une main ce qu'elle accorde de l'autre, la communauté tient à marquer la différence. »

Ces différences pressenties à partir des sources épigraphiques deviennent plus nettes dans les sources littéraires. Les récits qui traitent du combat héroïque introduisent une vision plutôt péjorative des archers en opposition avec la tactique aristocratique du combat au corps à corps. Ainsi, un certain mépris apparaît déjà dans l'*Iliade*[39] – où la valeur héroïque n'est pas pourtant pas limitée à une manière de combattre[40]. Chez

34 = *IG* I² 929 ; Tod, *GHI*, 26 ; Fornara, 78.

35 = *IG* I² 949 ; Cook, *GI*, 26.

36 *L'invention d'Athènes*, Paris, 1981, p. 32-37 ; en particulier n. 123 p. 367 pour une historiographie de la querelle.

37 N. Loraux, *L'invention...*, *op. cit*., p. 34.

38 *Ibid*., p. 34, p. 37, p. 282.

39 S. Reboreda Morillo, « L'arc et les flèches en Grèce à la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer », *DHA*, 22/2, 1996, p. 9-24. Les flèches font oublier la joie de la bataille (*Il.*, XIII, 721f). Blessures incapacitantes : *Il.*, XI, 397-400 ; XI, 505-507 ; XVI, 510f. « Les meilleurs (ἄριστοι) ont été atteints par des flèches » (*Il.*, XI, 251 ; XI, 656-664 ; XI, 823-826 ; XVI, 23-27).

40 W. K. Pritchett, *GSW*, II, *op. cit*, p. 178 : les embuscades étaient communes et regardées comme réclamant un courage particulier.

Euripide on perçoit le questionnement athénien[41]. Un plaidoyer de l'*Hercule furieux* défend l'efficacité des archers, mais non la valeur héroïque de ce type de combat[42]. Il montre l'opposition de la *technè* au courage[43].

Cette interprétation est corroborée par l'iconographie. « À l'époque classique, la représentation des combattants est imprégnée d'une vision héroïsante qui s'applique d'abord à l'hoplite[44] ». Les décors de vases mettent en scène une guerre aux valeurs aristocratiques. Dans le même temps, les représentations montrent, mais de façon limitée, d'autres types de combattants, soit pour faire ressortir encore la suprématie des hoplites, soit pour montrer quelques aspects de la *technè* exigée par certaines formes particulières de combat[45]. Pour François Lissarrague, à l'époque classique l'archer valorise l'hoplite par contraste[46], le contraste entre les conventions et ce qui va à leur encontre.

2. L'arc, objet contre les conventions. Un outil adikos

L'utilisation de l'arc va contre la bataille en règle où il s'agit de combattre « honnêtement et ouvertement » – ἐκ τοῦ δικαίου καὶ φανεροῦ τὴν μάχην ποιεῖσθαι[47]. Ce type de combat est regardé comme *adikos*[48]. Dans ce contexte, le mot signifie faire du tort à ses propres valeurs, mais aussi à celles de son adversaire. En effet, mourir de cette

41 Voir M. Moggi, *op. cit*., p. 199-200, pour une analyse plus détaillée sur les plaidoyers et ce qu'ils suggèrent sur la valeur de chaque type de combat.

42 *Hercule furieux*, 155-165 contre 188-203.

43 Voir Plut., *Mor.*, 219a. Cependant le reproche est moins envers le progrès de la technique qu'envers l'homme lui-même, voir Soph., *Ant*., 332. Pour une analogie avec la marine où c'est moins le courage que l'art (*technè*) du pilote, du maître d'équipage et du rameur qui assure la victoire, Plat., *Lois*, IV, 707b. Voir G. Bond, *Euripides, Heracles*, Oxford, 1981, sur fait que le mépris pour les archers était aussi social.

44 F. Lissarague, *L'autre guerrier, archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris-Rome, 1990, p. 238.

45 *Ibid.*, p. 47.

46 *Ibid.*, p. 235.

47 Xén., *Hell.*, éd. J. Hatzfeld, Paris, CUF, 1965, VI, 5, 16 ; VII, 4, 28 : l'armée est établie ἐκ τοῦ φανεροῦ. Voir Démosth., *3e Philip.*, 47-48.

48 Les armes de jet auraient fait l'objet d'une interdiction dans l'Antiquité, voir Archil., *Fr.*, 9, Paris, 1968 ; Strab., X, 1, 12. Sur l'authenticité de la règle voir E. L. Wheeler, « Ephorus and the Prohibition of Missiles », *TAPhA*, 117, 1989. Autre interdiction lors du IIe concile de Latran en 1139 (voir le compte de rendu de séance de l'Académie des Inscriptions le 30 juin 1916), mais parce qu'on trouvait ces engins trop meurtriers. Pour le mépris voir L. Ariosto, *Orlando furioso*, XI, 26.

façon est une injustice faite à la bravoure du guerrier[49]. L'arc est l'instrument du combat à distance dans une confrontation qui n'en n'est pas une. Il empêche les hoplites de « faire usage de leur expérience[50] » et de montrer leur valeur[51] en combat rapproché.

L'arc est aussi le signe d'une autre rupture des conventions : celle qui veut que l'on combatte de jour[52]. Cette arme aveugle semble très efficace de nuit en visant vers la lumière des feux, mais également dans l'obscurité[53]. On saisit alors la différence avec la "compétition" de force pure que constitue la bataille rangée : l'attaque de nuit semble insinuer que l'on n'est pas sûr que seule sa propre force permettra la victoire.

L'arc est en outre propice à plus de mobilité. La technique de combat prévoit la fuite[54], comme l'indique Thucydide : « D'abord, des deux côtés, lanceurs de pierres, frondeurs, archers engagèrent une escarmouche en avant des lignes et, comme il est normal avec les troupes légères, c'est l'un, puis l'autre qui fuit[55] ». La fuite, le repli, puis un nouvel assaut en font une méthode de harcèlement efficace.

B. Les archers dans la guerre

1. L'arc et les flèches, symptômes de quels changements ?

Dans une guerre qui touche également des peuples dont la force ne repose pas sur l'infanterie lourde, les troupes légères et la manœuvrabilité acquièrent une importance croissante[56]. Les habitudes de combat des Lacédémoniens montrent qu'ils semblent peu enclins au mouvement[57]. Pour s'en convaincre il suffit de voir la tactique adoptée

49 Hdt., IX, 72.

50 IV, 33, 2.

51 J. E. Lendon, *Soldats et fantômes…*, *op. cit*., p. 61.

52 Le combat de nuit en formation serrée est plus difficile, voir VII, 43-44 et VII, 80, 3.

53 Voir W. McLeod, « The bow at night: an inappropriate weapon? », *Phoenix*, 42/2, 1988.

54 IV, 126, 5.

55 VI, 69, 2. Hdt., VII, 1, 34.

56 W. K. Pritchett, *GSW*, V, Berkeley-Los Angeles, 1991, p. 63.

57 Cela ne veut pas dire qu'ils étaient incapables de manœuvres, voir Xén., *Lac.*, XI, mais qu'ils pensent principalement au choc.

par eux à Naupacte. Cnèmos pense pouvoir tenir de la même façon dans une bataille navale que dans une bataille sur terre[58]. Mais, pour triompher dans ce type de guerre, ils doivent s'adapter[59]. Cela implique de faire des "aménagements" aux traditions et aux conventions[60]. La guerre devient alors la « lutte poussée à l'extrême[61] » où tous les moyens sont bons pour triompher. On assiste donc à la nécessaire diversification[62] des armées qui participent à la guerre.

Mauro Moggi[63] précise les avantages que le combat à l'arc procure : 1° l'impossibilité d'un affrontement direct sur un pied d'égalité, l'hoplite est alors condamné à subir sans pouvoir réagir ; 2° les risques pour l'archer sont réduits au minimum par la *technè* qui lui permet d'attaquer tout en restant en sécurité loin de sa cible et 3° le fait de tuer sans avoir à regarder son ennemi dans les yeux, ce qui diminuerait l'inhibition et rendrait moins difficile l'acte de tuer.

Si le but de la guerre est d'infliger des pertes importantes en s'épargnant le plus possible, alors ce type de guerre est effectivement préférable[64].

2. Aperçu de l'efficacité des armes de jet

Dans nos sources, atteindre son but à distance est affaire de chance et soumis au hasard[65]. La flèche est aveugle. Ainsi, Cyrus opéra un changement radical dans

58 II, 84, 2.

59 I, 71, 3.

60 W. K. Pritchett, *GSW*, V, *op. cit.*, p. 65.

61 IV, 92, 4.

62 Diversification des techniques et diversification sociale des composantes de l'armée. Voir J. K. Anderson, *Military Theory and Practice in the Age of Xenophon*, Berkeley-Los Angeles, 1970, p. 114 ; S. Reboreda Morillo, « Las limitaciones de la táctica hoplítica, la importancia de los arqueros y la historia de Grecia: una introducción", *Gallaecia*, 13, 1994, p. 303-323 » et P. Hunt, « Warfare » dans *Brill's Companion to Thucydides*, Leyde, 2006, p. 401-411.

63 *Op. cit.*, p. 199.

64 Il se double d'ailleurs d'une augmentation des attaques surprises et les légitime du même coup. En effet en IV, 32 on assiste au débarquement surprise des hoplites, puis les troupes légères se mettent à l'œuvre (en III, 107, 3 les deux sont utilisées conjointement).

65 Ainsi les idéaux compétitifs bannissent l'arc, en conséquence l'archerie ne fut jamais une épreuve des Jeux olympiques aux temps archaïques ou classiques. Voir H. W. Pleket, « Game, prizes, athletes and ideology. Some aspects of the history of sport in the Greco-Roman world », *Arena*, I/1, 1976, p. 49-83.

l'armement des soldats avec l'argument de l'efficacité. Il proposa de changer l'équipement des troupes légères contre des armes faites pour le combat rapproché[66]. Mais dans la réalité, une confrontation hoplitisme/archerie pour désigner dans l'absolu le meilleur type de combat n'aurait pas de sens[67]. L'efficacité de chaque type de combat dépend de circonstances diverses[68].

Dans l'*Anabase*, Xénophon, parlant d'une riposte d'archers et de frondeurs, dit que personne ne manquait son homme et ajoute même « l'eussent-ils voulu, cela n'était pas facile[69] ». Les flèches peuvent aussi annuler l'avantage du bouclier[70]. Mais, cette arme présente ses propres inconvénients comme l'équipement lourd a les siens. En effet, il y a toujours le risque d'être à court de munitions[71] tandis que l'ennemi peut récupérer pour lui les traits lancés[72]. De plus, l'efficacité que leur confère leur portée est parfois mise en échec par une erreur de calcul[73]. Pour que les archers soient utiles il faut les utiliser à bon escient. Les armes de jet sont opposées aux armes dites *anchemaches*[74]. Ce sont des armes efficaces, mais subordonnées à la phalange : des auxiliaires. Xénophon y voyait « l'arme servile par excellence[75] » car « s'il arrive en effet que, joints à une autre force, les frondeurs rendent un très sûr service en étant là, à eux seuls, fussent-ils en totalité, les frondeurs ne pourraient résister à une troupe minuscule attaquant à l'arme blanche (ὅπλοις ἀγχεμάχοις)[76] ». Les armes de jet pouvaient être utilisées pour attaquer l'arrière

66 *Cyr.*, II, 1, 7-18.

67 M. Moggi, *op. cit*., p. 204 *sq*.

68 Sur l'efficacité des deux types d'armes, voir *Cyr.*, II, 3, 19-20. Efficacité en fonction des circonstances pour la phalange : V, 10, 5-6 ; Polyb., XI, 15, 7. Garder la formation est un gage d'efficacité, voir III, 108, 3 et Diod., XV, 85, 6. Pour les troupes légères : voir II, 79 ; II, 81 ; III, 98 ; III, 107, 3 ; IV, 31 *sq* ; V, 10, 9 ; VII, 67, 2 ; Arist., *Pol.*, 1321a 13-21 ; Xén., *Hell.*, VII, 1, 19 ; Plat., *Lois*, 625d.

69 Xén., *An.*, éd. P. Masqueray, Paris, CUF, 1970, III, 4, 15.

70 *An.*, IV, 1, 18.

71 III, 98, 1.

72 *An.*, III, 4, 17.

73 *Cyr.*, III, 3, 60-61.

74 *Cyr.*, I, 2, 13.

75 *Cyr.*, éd. Éd. Delebecque, Paris, CUF, 1978, VII, 4, 15 τὸ ὅπλον δουλικώτατον et *Cyr.*, II, 1, 15-18 ὑπηρετικοῖς ὅπλοις.

76 *Cyr.*, *op. cit.*, VII, 4, 15. *An.*, III, 3, 7 : les archers crétois équipés à la légère sont enfermés dans le carré d'hoplites pour les protéger de l'assaut adverse. Ce qui les rend inutilisables s'ils n'ont pas d'amplitude pour leurs mouvements : *An.*, III, 4, 26.

ou les flancs d'une phalange[77] afin de créer des brèches dans les rangs et ainsi favoriser la percée de sa propre infanterie lourde[78]. Dans ce type d'attaque il semble que les archers soient les plus efficaces dans la mesure où Celse, au premier siècle après J.-C., précise que la flèche est le projectile qui pénètre le plus facilement et profondément les chairs[79].

La hiérarchisation dans une énumération de troupes donne un aperçu général de l'appréciation militaire de cette arme. Selon William K. Pritchett[80], Xénophon fait apparaître un ordre particulier pour les troupes légères. Les frondeurs sont listés en tout dernier, comme étant la plus basse qualité/efficacité de l'infanterie[81]. Chez Thucydide l'ordre n'est pas aussi strict et ne semble pas être lié à une appréciation de valeur, qu'elle soit morale ou pratique. Il dépend parfois de la provenance[82], parfois du nombre[83], ou encore d'une distinction sur la *techné*[84] ou l'efficacité en vue d'une opération particulière[85].

La confrontation d'une phalange avec des troupes légères entraîne le développement de contre-stratégies. Selon Xénophon « le plus sûr et le plus facile est d'aller au-devant de ses ennemis, surtout quand ce sont des archers, des lanceurs de javelots et des cavaliers[86] ». Ainsi on voit dans les *Helléniques* qu'en une occasion les peltastes ne s'approchaient pas à portée de javelot des hoplites, car « il était déjà arrivé qu'à cette distance les Lacédémoniens des plus jeunes classes s'étaient mis à leur poursuite, et, après les avoir rattrapés, leur avaient tué du monde[87] ». Face à des frondeurs et des archers, la chose est plus difficile. Xénophon note ainsi que « dans un court espace, un fantassin, si rapide qu'il soit, ne peut en rattraper un autre, si celui-ci a sur lui l'avance d'une portée

77 *Hell.*, IV, 2, 22 et IV, 5, 13 ; Paus., IV, 11, 5.

78 J. K. Anderson, *op. cit.*, p. 190.

79 VII, 5, 2.

80 *GSW*, V, *op. cit*., p. 53.

81 *An.*, V, 6, 15 ; *Éco.,* VIII, 6.

82 IV, 129, 2 ; VI, 25, 2 ; VI, 43, 80 ; VII, 60, 4.

83 II, 13, 6-8 ; IV, 32, 2 (voir les calculs de A. W. Gomme, *HCT*, III, Oxford, 1966, p. 444-445). Mais ce n'est pas une règle immuable, voir IV, 129, 4.

84 IV, 32, 2 (ils sont 800 dont 400 ne sont pas athéniens, voir IV, 28, 4) ; VI, 69, 2.

85 IV, 36, 1.

86 *Cyr.*, éd. M. Bizos, Paris, CUF, 1973, III, 3, 57.

87 *Hell.*, *op. cit.*, IV, 4, 16-17.

d'arc[88] ». Pour une phalange, la meilleure attitude possible est de rester en bon ordre autant que les circonstances le permettent. La formation en carré est la meilleure arme pour faire face à des opérations de harcèlement[89].

3. La stratégie, la tactique

Les sources nous renseignent peu sur le rôle des troupes légères dans la bataille de phalange[90]. Pour W. K. Pritchett[91] les troupes légères ne semblent avoir, dans les cas où elles sont utilisées pour des escarmouches entre elles en avant des lignes[92], que peu d'influence sur l'issue finale de l'affrontement. Ainsi les historiens mentionnent leur nombre, leur position etc., puis se concentrent sur l'action principale du conflit qui reste les actions de la phalange[93]. Ce n'est pas le cas à Sphactérie, où un autre type d'utilisation explique une place plus importante dans le récit.

En 425, à la suite des opérations de Pylos, 420 Spartiates sont bloqués dans l'île de Sphactérie. Les Athéniens mettent en œuvre le blocus de l'île, mais ne parviennent pas à vaincre les hoplites lacédémoniens. Lorsque Cléon rejoint Démosthénès pour mettre fin au coûteux blocus, ils choisissent d'employer des troupes légères afin de tirer parti de la topographie difficile de l'île. Ce choix est lié à la défaite que Démosthénès a subie durant l'été 426 contre les Étoliens armés de javelots et pratiquant une tactique faite d'offensives

88 *An.*, *op. cit.*, III, 3, 14. Voir *An.*, III, 3, 8-9 pour ce passage la sécurité est double puisqu'il s'agit d'archers montés.

89 IV, 127 ; VI, 67, 1 ; VII, 78, 2. Voir aussi la parade de Xénophon : les *orthioi lochoi* ou « *lochoi* en colonne » (*An.*, IV, 8, 9-13). Sur le même principe, voir *An.*, III, 4, 19-23.

90 Certains pensent qu'elles étaient plus nombreuses qu'on ne pourrait le croire et que leur rôle fut gommé pour glorifier les hoplites aux dépens de guerriers plus humbles (H. van Wees, « Politics and the Battlefield: Ideology in Greek Warfare » dans A. Powell (éd.), *The Greek world*, Londres, Routledge, 1995 ; J. Ober, « The Rules of War in Classical Greece », dans *The Athenian Revolution*, Princeton, 1996) ou même d'esclaves (P. Hunt, *Slaves, Warfare and Ideology in the Greek Historians*, Cambridge, 1998). Pour un point de vue plus nuancé voir J. E. Lendon, *Soldats et fantômes…*, *op. cit*., p. 378.

91 W. K. Pritchett, *GSW*, V, *op. cit*., 1991, p. 62.

92 VI, 69, 2.

93 Un cas exemplaire est celui de Mantinée (V, 67 *sq.*). Ce n'est pas, nous semble-t-il, une idéologie politique voulant que les batailles sont gagnées et perdues par les hoplites qui a poussé Thucydide à faire de cette bataille une des plus grandes et des dernières batailles hoplitique. S'il en était autrement pourquoi n'a-t-il pas minimisé le rôle de la marine dont la force vive est issue des mêmes classes (voir S. Reboreda Morillo, « Las limitaciones… », *op. cit*, p. 315) ? Thucydide s'attache au contraire à montrer une guerre en mutation.

suivies de replis rapides[94]. Il les combattit sans attendre le renfort des Locriens et manqua donc de troupes légères[95].

À Sphactérie, après un débarquement athénien réussi au sud de l'île, les Lacédémoniens se regroupent au centre et préparent un possible retranchement au nord. Démosthénès adapte alors le modèle étolien. Il dispose l'infanterie légère, y compris les archers qui jouent ici un rôle majeur[96], sur les hauteurs afin d'envelopper l'adversaire[97]. Enfin, il dispose les hoplites pour inciter les Lacédémoniens à avancer[98] :

> Ils se rangèrent en ordre et s'avancèrent contre les hoplites athéniens, contre qui ils voulaient se battre : ceux-ci se trouvaient en face d'eux ; sur leurs flancs, c'étaient des troupes légères, derrière eux de même. Si bien que, contre les hoplites, ils ne purent engager de mêlée ni faire usage de leur expérience : les troupes légères, dont ils subissaient les coups sur les deux côtés, les paralysaient, sans compter que les hoplites eux-mêmes, loin de répondre à leur attaque, demeuraient sans bouger[99].

Les hoplites athéniens ne bougent pas, non pas pour attendre une charge ennemie : ils savent qu'elle sera empêchée par les troupes légères. Ils se trouvent là, en quelque sorte, en point de mire pour provoquer le réflexe d'avancer de la phalange ennemie et ainsi la rendre plus vulnérable aux traits. À Sphactérie, il n'y a pas de combat purement hoplitique. Le changement tactique que représente l'utilisation plus importante des archers s'accompagne également d'un autre changement moral, la ruse nécessaire dans l'utilisation de la phalange.

Les Lacédémoniens, déstabilisés par le combat à distance et les circonstances, n'ont « aucun moyen d'action personnelle[100] ». Ils se retirent vers le dernier retranchement de l'île. Là, les troupes légères poursuivent la phalange et tuent ceux qui sont coupés du reste de

94 Il utilise aussi l'effet de surprise d'une attaque avant l'aube déjà mis en pratique en Amphilochie (III, 112). Notons qu'Athènes utilisera ces mêmes Étoliens pour le siège de Syracuse (VII, 57, 9).

95 III, 97, 2. Par suite il ne les négligera plus III, 107-108 ; IV, 31 *sq* ; VII, 31, 5.

96 Les archers n'y sont pas des auxiliaires des hoplites, voir l'annexe « relevé d'actions des archers en campagne chez Thucydide ».

97 IV, 32, 3-4.

98 J. Lazenby, *The Spartan Army*, Warminster, 1985, p. 148.

99 IV, 33.

100 IV, 34, 2-3.

l'armée dans la retraite. Le retrait se fait en bon ordre, ce qui a joué pour beaucoup dans la survie du « gros des hommes[101] ». Le retranchement[102] permet aux Lacédémoniens de mieux se défendre, car ils ne peuvent désormais plus être enveloppés. Les troupes légères attaquent de front pour tenter, sans succès[103], de les déloger. Mais, la mobilité des archers et des troupes légères leur permet de trouver un chemin pour les prendre à revers. Thucydide compare cette situation, « toutes proportions gardées[104] », aux Thermopyles puisque là aussi les Lacédémoniens avaient été tournés et se battaient à peu contre beaucoup. Mais les hommes de Léonidas sont morts avec lui[105], tandis que ceux de l'île se sont rendus. Thucydide met ainsi en avant une double rupture de la tradition par les Spartiates : la reddition de Sphactérie prépare la rupture concernant les pratiques guerrières avec l'emploi d'archers.

L'historien conclut ainsi l'épisode de l'île : « Du côté athénien, il n'y avait pas eu beaucoup de morts, car ce n'avait pas été une bataille rangée (μάχη οὐ σταδαία)[106] ». L'adaptation tactique rompant avec la tradition hoplitique a donné les résultats espérés. L'historien ne semble pas juger l'utilisation des armes de jet[107]. La promesse de Cléon qualifiée de « folle (μανιώδης)[108] » semble montrer que la conclusion de cette affaire est une surprise pour tous. En effet, Cléon n'était pas le stratège le plus qualifié[109] pourtant

101 IV, 35, 1-2.

102 Carte dans A. W. Gomme, *HCT*, III, *op. cit*., p. 486.

103 IV, 35, 3-4.

104 IV, 36, 3.

105 Hdt., VII, 228, Paris, CUF, 1963 : « Étranger, va dire à Lacédémone que nous gisons ici par obéissance à ses lois. »

106 IV, 38, 5.

107 L'action des troupes légères est qualifiée par le mot ἀλκή (II, 84 ; 87 ; IV, 32, 4) ; voir C. E. Graves, *The capture of Sphacteria*, Londres, 1879. La note de pathétique que l'on perçoit dans le récit de Sphactérie et celui d'Étolie (III, 98, 3-4) semble traduire l'intérêt de Thucydide pour le sort des hommes dans la guerre, avec ici l'acharnement qui dépasse la mesure.

108 IV, 39, 3. Proposition qualifiée de « folle » aussi, sans doute, par comparaison avec la possibilité d'accepter les offres de paix des Spartiates. La proposition est folle car issue du désir d'avoir toujours plus entrainé lui-même par un accroissement de force (IV, 17, 4 ; 18, 2). Après le succès de Sphactérie, il y aura l'échec de Délion, les victoires de Brasidas dans le nord et la perte d'Amphipolis...

109 Voir V, 7, 2.

il promettait de battre une phalange lacédémonienne avec des troupes légères et dans un temps donné[110].

Sphactérie est un moment catastrophique au sens propre : ce sont presque huit mille rameurs diversement armés[111], huit cents archers et autant de peltastes qui ont poussé l'élite spartiate non à mourir sur place, mais à se rendre[112]. Pourtant, si l'organisation militaire ne change pas en profondeur elle connaît néanmoins des réadaptations ponctuelles.

III. Adaptation du modèle lacédémonien

Sphactérie est un coup de première importance pour les Lacédémoniens. Des 420 hoplites qui étaient passés sur l'île, 128 sont morts, 292 sont prisonniers, 120 d'entre ces survivants sont des Spartiates issus des principales familles de la cité[113]. C'est un désastre sans égal qui les oblige à proposer la paix. Leur démoralisation après Sphactérie est grande[114]. Ils sont paralysés, d'un côté par la peur d'un soulèvement des hilotes qui pourraient profiter des circonstances, et de l'autre par « la menace que dressait de toutes parts contre eux une guerre aux coups rapides et impossibles à parer[115] ». On constate un repli de la part des Lacédémoniens, dont la politique était déjà « attentiste[116] » avant ces événements. Il s'agit d'une guerre d'image où l'on agit sur la réputation[117] de l'autre, et

110 Même si le plan de Démosthénès est bon, il est possible que la résistance lacédémonienne ait duré plus longtemps sans l'initiative du chef messénien (IV, 36, 1).

111 IV, 32, 2.

112 La clé de l'insulte de la part de l'allié d'Athènes est là. Les καλοὶ κἀγαθοι qui se sont rendus ne méritaient pas ce titre. Le marin équipé à la légère combattant pour une cité démocratique se moque ainsi de ce titre et de la prétention des Spartiates d'être tous des καλοὶ κἀγαθοι (voir le commentaire de Th. Arnold). Pourtant les Lacédémoniens se rendent, non pour éviter le sacrifice suprême sur le champ de bataille mais, pour éviter de mourir dans un combat inégal qui ne permet pas de confronter leurs propres qualité et valeur à celles de l'adversaire.

113 IV, 38, 5 ; V, 15, 1.

114 Cette affaire révèle que le pessimisme dépeint par les Corinthiens est juste (I, 70, 2). Voir aussi II, 87.

115 IV, 55, 1.

116 P. Carlier, « Les Inférieurs et la politique extérieure de Sparte », *Mélanges Pierre Lévêque*, 8, 1994, p. 25.

117 De l'idée que les troupes se faisaient des Lacédémoniens en IV, 35, 1 (δεδουλωμένοι, voir C. E. Graves, *The capture…*, *op. cit.* : « 'cowed' like slaves before their master ») on passe à IV, 40. Ramener les Lacédémoniens vivants à Athènes procède aussi – en plus d'avoir un moyen de pression – de la volonté de nuire à la réputation de l'autre.

d'une guerre "psychologique" poussée à son paroxysme[118]. Après leur succès les Athéniens profitent de la paralysie lacédémonienne pour multiplier les attaques sur leur territoire. En complétant l'occupation de Pylos par celle de Méthana[119], de Cythère[120] puis d'Égine, les Athéniens agissent sur le moral ennemi sans perdre beaucoup de guerriers. Les Lacédémoniens ne bougent pas lorsque les Athéniens s'attaquent à Cythère[121]. Pourtant l'île est un mouillage important : à la fois point d'accès à la mer pour les Spartiates et point d'entrée dans leur territoire depuis la mer. Or, jusque-là, selon Thucydide, ils veillaient « sur l'île avec une attention particulière[122] ». Tout de suite après, « ne se jugeant pas de force à combattre[123] », les Lacédémoniens abandonnent les Éginètes à leur sort lorsque les Athéniens débarquent. Pourtant Égine une fois aux mains des Athéniens contribue à leur mainmise sur le golfe de Salamine. Une fois cette dernière prise, l'accès à la mer de Mégare, importante cité alliée de Sparte qui lui fournit des forces maritimes[124], est rendu plus difficile.

Ce repli des Lacédémoniens est en partie issu de la prise de conscience que leurs hoplites d'élite ne constituent plus une réponse militaire adaptée[125] :

> Par suite, ils rompirent avec leurs habitudes (παρὰ τὸ εἰωθὸς) en équipant (κατεστήσαντο) quatre cents cavaliers ainsi que des archers (τοξότας), et, en matière de guerre, ils devinrent, à ce moment-là, plus timides que jamais, engagés comme ils l'étaient, à l'encontre de leurs moyens normaux, dans une lutte navale[126].

Le principe à lui seul est déjà révolutionnaire pour Sparte, mais le texte ne permet pas de mesurer à quel point. En effet, l'ambiguïté du terme κατεστήσαντο ne permet pas

118 IV, 41 ; IV, 56, 1.

119 IV, 45.

120 IV, 53-56.

121 Les Cythériens se rendent, après des négociations avec Nicias, car ils ne bénéficiaient plus du soutien effectif de Sparte. *Contra* P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, Londres, 1979, p. 244 pour qui « these fifth-columnist Kytherians were in some sense democratically inclined ».

122 IV, 53, 2.

123 IV, 57, 2.

124 II, 9, 3.

125 Sur les préjugés favorables aux hoplites par exemple de la part des Athéniens en Sicile, voir VI, 17, 4-5 et VI, 22 ; V. D. Hanson, *La guerre du Péloponnèse*, Paris, 2008, n. 230 p. 431.

126 IV, 55, 2.

de dire si ces corps d'archers et de cavaliers sont institués, c'est-à-dire établis durablement par les Lacédémoniens, ou simplement déployés sur le terrain à cette occasion[127]. Plus tard, Thucydide ne dira rien de l'utilisation de ces unités en campagne[128]. Dès lors, cette première évolution ne constituerait pas un changement majeur dans la conduite de la guerre, car elle ne serait pas concrétisée dans une bataille. Malgré cette mesure, les constantes du mode de combat des Spartiates évolueront lentement[129]. En effet, après cette innovation nécessaire, mais conjoncturelle, on assiste à un repli et un refus d'engagement avant que les circonstances ne conduisent les Lacédémoniens à mener une politique extérieure lointaine et plus énergique avec des moyens nouveaux[130].

Sans être une mesure radicale, l'apparition de deux nouvelles unités militaires dans une cité hoplitique souffrant d'oliganthropie soulève néanmoins trois questions : en premier lieu celle de leur utilisation, en second lieu celle de leur composition et de leur recrutement, et enfin celle de leur intégration au sein de l'armée. Si Thucydide ne mentionne pas ces troupes dans des opérations aux côtés d'hoplites, il situe leur utilisation après la prise de Cythère[131], à un moment où, selon l'historien, les Spartiates concentrent toutes leurs forces en Laconie pour surveiller le territoire à la fois contre les raids athéniens et contre la menace de soulèvements d'esclaves[132] – même si cette dernière est plus hypothétique que les offensives directes de l'ennemi. Il semble donc que ces deux unités aient pour premier objectif de soutenir les détachements d'hoplites déployés en Laconie[133]. La mesure est révolutionnaire, mais l'utilisation encore empreinte de timidité.

---

127 Le verbe καθιστάναι signifie aussi bien « établir, mettre en place, disposer » qu'« équiper » (comme le traduit J. de Romilly).

128 Par la suite les Lacédémoniens continuent d'employer des archers étrangers, notamment des Crétois : *Hell.*, IV, 2, 16 ; *An.*, I, 2, 9 et III, 3, 15.

129 Voir M. Moggi, *op. cit.*, p. 201.

130 Cela débutera avec l'expédition de Brasidas en Thrace (IV, 80) et se poursuivra après la guerre du Péloponnèse, voir P. Carlier, « Les Inférieurs... », *op. cit.*, p. 25-41.

131 ὥστε (IV, 55, 2) appelant un lien de cause à effet (« de sorte que ») peut-être un peu atténué par la traduction « par suite » de J. de Romilly.

132 IV, 55, 1.

133 On voit bien en VII, 5 que l'utilisation de ces troupes dans une bataille n'est pas encore entré dans les habitudes lacédémoniennes, à l'exception de Brasidas (V, 6, 4).

Malgré le caractère conjoncturel de ce déploiement, l'origine de ces archers est un point à examiner. Il s'agit de savoir si des effectifs existants ont été redéployés ou si des éléments nouveaux ont été recrutés. Depuis le début de la guerre, Sparte tirait habituellement parti des troupes légères commandées par ses alliés ou des mercenaires que ces derniers engageaient[134] – comme beaucoup d'autres cités[135]. Le financement des mercenaires par Sparte est improbable à ce moment de la guerre, en conséquence, les archers sont plus probablement des Péloponnésiens[136].

À Sparte, le corps des guerriers peut évoluer en fonction de la gravité des circonstances. Ainsi avant la guerre du Péloponnèse, des hilotes[137] combattirent[138] dans l'infanterie légère (*psiloi*[139]). Cette utilisation est déjà attestée à la bataille de Platées[140]. Pourtant, l'hypothèse des hilotes devrait être rejetée, car il s'agit ici d'un corps dédié à la défense du territoire. Or, des mesures sont prises contre les hilotes au moment même[141] où

134 Avant le financement perse il paraît difficile d'envisager que Sparte paie elle-même ces troupes (IV, 50, 2), ou une petite partie avec la vente du butin (W. K. Pritchett, *GSW*, V, *op. cit.*, p. 407. En I, 60, ils sont engagés par les Corinthiens ; peut-être aussi en III, 109, 2. En IV, 80 et V, 6, il semble qu'ils soient « payés à moitié par Perdiccas et l'autre moitié par la ligue Chalcidienne » (H. W. Parke, *Greek Mercenary Soldiers*, Oxford, 1933, p. 16).

135 Les Mythiléniens recrutent des archers du Pont (III, 2).

136 C'est ainsi que nous comprenons « ils rompirent avec leurs habitudes » (IV, 55, 2).

137 J. Ducat, « La société spartiate… », *op. cit.*, p. 43. Dans l'armée, les hilotes sont serviteurs (*thérapontes*), valets d'armes (*hypaspitai*) ou rameurs dans la flotte.

138 Pausanias IV, 16, 6, ne permet pas de savoir avec certitude s'ils servent comme *psiloi* ou remplacent les soldats lourdement armés qui sont tombés (voir J. Ducat, *Les Hilotes*, *op. cit.*, p. 170).

139 Voir P. Chantraine, Paris, 1968, p. 1292 : « […] dégarni dans de nombreuses acceptions notamment pour des troupes légères, dépourvues d'armement défensif […] ψιλῆται, soldat de l'infanterie légère, gymnète », voir VII, 45, 2. Sur les gymnètes, voir VII, 37, 2 et Tyrtée, 11, 35.

140 Hdt., IX, 28-29. Cette utilisation a pu se perpétuer, pas nécessairement de façon systématique mais plus sporadiquement, au gré des circonstances. Il semble que l'on puisse interpréter en ce sens les passages de Thucydide où l'on voit les Spartiates faire campagne « avec les hilotes » (V, 57, 1 et 64, 2). La raison de leur mention n'est pas leur rôle prépondérant : finalement il n'y eut pas de combats devant Argos et Mantinée est une bataille d'hoplites traditionnelle où s'il y a eu des troupes légères, celles-ci n'ont pas eu de poids sur l'issue de l'affrontement. Thucydide mentionnerait alors le fait rare, mais non nouveau, indépendamment d'un rôle décisif, pour montrer que toutes les ressources possibles sont utilisées au mieux dans une guerre en mutation. Voir en ce sens P. Carlier, « Les Inférieurs… », *op. cit.*, p. 34, n. 42 ; *contra* J. Ducat, *Les Hilotes*, *op. cit.*, p. 165-166 ; P. Hunt ; H. van Wees (n. 130 et 131) et Y. Garlan, « Les esclaves grecs en temps de guerre », *Actes du colloque d'histoire sociale 1970*, Besançon, 1972, p. 43.

141 Cela reste acceptable même si on imagine que le meurtre des hilotes à Sparte eut lieu avant le moment où Thucydide en fait le récit, le climat n'est pas différent.

l'on utilise le corps d'archers[142]. Armer ceux qui causent de l'inquiétude, serait permettre à une menace de se concrétiser[143].

Si les archers ne sont pas hilotes, ils seraient Lacédémoniens avec toute l'ambiguïté de cette appellation. Pour J. Ducat : « Le vocabulaire des Grecs est imprécis, "Lacédémoniens" pouvant signifier soit ce que nous appelons ainsi, soit Spartiates[144] ».

Il est aussi possible que les Lacédémoniens destinés à devenir les archers et les cavaliers soient choisis parmi ceux qui n'étaient pas habituellement intégrés à l'armée. Il s'agirait, par exemple, de périèques qui n'ont pas reçu l'éducation spartiate. Ce choix

142 IV, 55, 1 ; IV, 80, 3-4 ; Diod., XII, 67, 3-5.

143 Voir en ce sens P. Carlier, « Les Inférieurs… », *op. cit*., p. 35 : « même si le danger de révolte était partiel (du fait des seuls Messéniens) et intermittent, la peur des hilotes pouvait être chez les Spartiates un fantasme global et permanent » ; *contra* J. Ducat, *Les Hilotes*, *op. cit.*, p. 82-83 et 135-140. Comme l'écrivait P. Vidal-Naquet : « l'imaginaire est un aspect de la réalité » (« Retour au chasseur noir », *Mélanges Pierre Lévêque*, 2, p. 395). Thucydide montre les deux types de mesures possibles pour les hilotes : soit supprimer l'individu (IV, 80, 3) soit le promouvoir dans l'armée mais pour des opérations lointaines en Chalcidique (IV, 80, 2), en Sicile (VII, 19 ; 58). On suppose que le raisonnement est le même pour des hilotes hoplites et pour des hilotes *psiloi*.

144 J. Ducat, « La société spartiate… », *op. cit*., p. 35. Le terme « Lacédémoniens » regroupe trois réalités très différentes : 1° les périèques « à mi-chemin entre des citoyens et des alliés » (P. Oliva, *Sparta and her social problems*, Amsterdam, 1971) et qui ne peuvent être séparés militairement des Spartiates (voir J. Ducat, « La société spartiate… », *op. cit*., p. 35 ; J. Gallego, « The Lakedaimonian *Peroikoi*: Military Subordination and Cultural Dependence », dans *Esclavage antique et discriminations socio-culturelles*, Berne 2005. Les périèques peuvent même obtenir un rôle très important, comme Deinadas que l'on voit commander une flotte (VIII, 22, 1), ou encore Phrynis observateur pour Sparte (VIII, 6, 4). Voir aussi *Hell.*, VII, 1, 25. Il semble que ce soient des troupes de qualité (Hdt., VII, 234 ; Xén., *Hell.*, V, 3, 9 ; Plut., *Cléomène*, XI, 3 sur le fait que certains d'entre eux ont reçu une éducation honnête) ; 2° les Inférieurs qui forment une catégorie intermédiaire entre citoyens et esclaves. Ils regroupent les « citoyens déchus » (voir J. Ducat, « La société spartiate… », *op. cit*., p. 42 ; J. K. Anderson, *op. cit*., p. 245 ; N. Loraux, « La belle mort spartiate », *Ktèma*, 2, 1977, p. 108-113) qui semblent continuer de se battre comme auparavant (P. Carlier, « Les Inférieurs… », *op. cit*., p. 38, n. 54), mais aussi les autres qui pouvaient grâce à un rôle militaire accéder au statut de citoyen (Xén., *Hell.*, V, 3, 9) : adoptés (*trophimoi*), fils de périèques, fils d'étrangers et d'Inférieurs qui ont subi avec succès l'*agogé*, ou encore les bâtards spartiates (fils de citoyens et de femmes hilotes, fils de citoyens avec une femme d'une autre maison, voir J. Christien Tregaro, « Les bâtards spartiates », *Mélanges P. Lévêque*, 7, 1993, p. 33-40, sur les raisons de leur nombre), P. Oliva, avec Lotze (« Mothakes », *Historia*, 11, 1962) y ajoute les fils d'hilotes qui ont acquis leur liberté ; 3° les citoyens de plein droit. Voir IV, 8, 1 ; IV, 53, 2 ; V, 67. Sur cette dernière référence voir J. K. Anderson, *op. cit*., p. 229-230 ; J. Ducat, *Les Hilotes*, *op. cit.*, p. 168 : « "enfin les Lacédémoniens proprement dits" : expression qui marque que les corps de troupes qui précèdent sont lacédémoniens d'une certaine façon (par opposition aux Alliés), mais pas au sens strict. » Reste alors les « Lacédémoniens eux-mêmes » c'est-à-dire les citoyens spartiates et les périèques "ordinaires", plus les Inférieurs. Voir dans ce sens V, 54, 2. Voir aussi Hdt., IX, 28, 1 ; Xén., *Hell.*, VI, 4, 15.

possèderait deux avantages : multiplier le nombre de combattants bien sûr[145], mais aussi anticiper d'éventuels problèmes internes[146].

Un parallèle avec la méthode de recrutement des cavaliers lacédémoniens décrite par Xénophon permettrait de formuler une autre hypothèse. Ce rapprochement est possible, car à l'occasion du changement dans les habitudes lacédémoniennes les archers et les cavaliers sont mentionnés ensemble, et la cavalerie, à Sparte, est tout aussi marginale[147] que les troupes légères. D'après Xénophon, le recrutement des cavaliers se fait au sein des Lacédémoniens « parmi les soldats, les plus débiles (ἀδυνατώτατοι), et ceux qui avaient le moins de cœur (ἥκιστα φιλότιμοι)[148] ». Le critère principal ne serait donc pas lié à un statut social ou à une classe d'âge, mais plutôt à la valeur de l'individu comme hoplite. Le même procédé a pu être mis en œuvre pour le recrutement des archers.

Enfin, l'utilisation d'un corps d'archers crée un double changement dans la manière de commander : d'une part la création d'un échelon supplémentaire dans la hiérarchie de commandement, c'est-à-dire un sous-chef spécifique pour cette unité[149], et d'autre part l'obligation pour les généraux à la tête d'une armée composite de s'adapter

145 Et surtout déléguer le plus possible, car à ce moment-là, selon Thucydide, les Spartiates sont en matière de guerre « plus timides que jamais » (IV, 55, 2). Ainsi ils tenteraient, avec un moindre effort, d'éviter de voir se reproduire la reddition de IV, 54, 2-3.

146 Voir P. Carlier, « Les Inférieurs… », *op. cit*., p. 38-40. Il est possible que ce service dans l'armée se soit accompagné d'une modification du statut social, comme ce fut le cas pour les hilotes. Selon G. Bruni (« Mothakes, neodamodeis, brasideioi », *Schiavitù, manomissione e classi dipendenti nel mondo antico*, 1979, p. 27-28), « Nell'impossibilità di rinsanguare il suo tessuto più vivo con la creazione di nuovi *homoioi* – provvedimento irrealizzabile in una società basata sul privilegio di casta – Sparta fu costretta, quantomeno, a dilatare la sua base sociale, inserendo nel *damos*, ormai in gran parte costituito di *capite minuti*, sostanziosi nuclei di Iloti affrancati » (« ma solo con riferimento alla loro funzione militare », p. 32 ; voir F. Ruzé, « Les Inférieurs libres à Sparte : exclusion ou intégration », *Mélanges P. Lévêque*, 7, 1993 p. 307-309 sur ceux qu'elle appelle les citoyens "partiels"). Mais, ce procédé est une illusion de promotion : celle-ci ne permettant pas de se rapprocher de la citoyenneté spartiate, une marche a simplement été ajoutée. Cette méthode ne réglera pas longtemps le problème puisque des périèques ont participé à la conjuration de Cinadon, qui ne veut « être l'inférieur de personne à Lacédémone » (Xén., *Hell.*, III, 3, 4-11). Sur la crainte de troubles internes même de la part des Égaux, voir V, 34, 2.

147 Voir Xén., *An.*, III, 2, 19 ; *Hell.*, IV, 4, 10 ; *Eq.*, IX, 4 ; Plat., *Le banquet*, 221a ; Lysias, 16, 13 ; Plut., *Mor.*, 210f ; 212b. À Sparte, les cavaliers accomplissent des tâches comme la surveillance et l'exploration : voir Xén., *Lac.*, XII, 1 ; XIII, 6.

148 *Hell.*, *op. cit*., VI, 4, 11. Les citoyens les plus riches élèvent les chevaux, mais il semblerait qu'ils préfèrent ne pas les monter pour se battre. Pour un parallèle voir *Cyr.*, VII, 4, 14.

149 Appelé "toxarque" chez les Athéniens – τόξαρχος, voir III, 98, 1. Voir aussi ce mot chez Esch., *Perses*, 556. On trouve le verbe τοξαρχεῖν chez Arrien, *An.*, I, 8, 4 ; 22, 7.

et de prendre en compte dans leur réflexion ce corps d'armée inhabituel comme la variété des contextes. Il ne s'agit plus seulement de faire en sorte que la phalange charge et délivre le coup décisif au bon moment. Les archers doivent être capables de combattre dans une formation plus ouverte que les hoplites et de se mouvoir sur des terrains difficiles[150]. Il faut dès lors commander des troupes hétérogènes et les articuler entre elles. Cette nécessaire adaptation dans la manière de commander sera progressive. Brasidas est l'exemple type de ce général qui apparaît avec la guerre nouvelle[151]. L'importance du général pour entretenir le moral des troupes n'a pas diminué, mais l'aspect technique de sa tâche s'est diversifié[152].

Conclusion

Si tout au long de la guerre les prévisions de Périclès se réalisent, avec Sphactérie et l'adaptation lacédémonienne qui en résulte ce sont celles d'Archidamos qui se concrétisent. Il avait prévu que les Lacédémoniens légueraient cette guerre à leurs enfants[153] car ils n'étaient pas prêts, en engageant le conflit, à lutter sur le terrain de l'adversaire[154]. Les moyens nécessaires à la victoire – marine et argent – contredisaient les traditions de Sparte[155]. Les Spartiates s'efforceront par des opérations lointaines de priver Athènes des revenus qui alimentent sa flotte en poussant ses alliés tributaires à la révolte. Ils s'attacheront ensuite à prendre la supériorité maritime. Outre l'utilisation de ces corps d'archers et de cavaliers, les Spartiates continuent à innover jusqu'en 404. On

150 Cela nécessitait, comme le dit A. W. Gomme (*HCT*, I, *op. cit*, p. 14-15) « a prolonged and thorough training ». Il semble que la façon la plus courante d'entraîner les troupes légères soit le concours (*Hell.*, III, 4, 16 et IV, 2, 5 ; *Cyr.*, II, 3, 17-20. Sur les bienfaits des concours : *Cyr.*, I, 6, 18). Ce type d'entrainement ne nécessite pas de faire appel à un maître d'armes. En revanche, malgré le fait que cette arme soit caractérisée par sa capacité à être mobile, rien ne nous renseigne sur l'entrainement aux manœuvres groupées.

151 Il emploie des hilotes hoplites (IV, 80, 5). Il est aussi le premier spartiate à commander des troupes légères (IV, 110 ; 127 ; V, 6, 4).

152 J. Boëldieu-Trevet, *Commander dans le monde grec au V^e siècle avant notre ère*, Besançon, 2007, p. 206 ; E. L. Wheeler, « The general as hoplite », dans V. D. Hanson (éd.), *Hoplites*, Londres-New York, 1991, p. 121-170.

153 I, 81, 6.

154 I, 80, 3-81, 4.

155 « Not that the Spartans were totally without naval experience before the Athenian War; but that experience was hardly encouraging – a further reason for Sparta's reluctance to 'go naval' from the start » (P. Cartledge, *Agesilaos and the crisis of Sparta*, Duckworth, 1987, p. 47-50) ; voir L. Pareti, *Studi minori di storia antica*, vol. 2, Rome, 1961, p. 1-19.

pense notamment au système des *harmostes*[156]. Le véritable retournement de situation a lieu sur un terrain autre, en Sicile, à l'initiative de Sparte : le lacédémonien Gylippe commande sur terre une armée d'hoplites, de troupes légères et de cavaliers et entraîne les Syracusains à faire « l'expérience du combat naval[157] ». Les ennemis d'Athènes se battent sur mer avec de nouveaux procédés contraignant les Athéniens à s'adapter à la nouvelle situation[158]. La quatrième bataille navale dans le port de Syracuse scelle le sort des Athéniens en Sicile. Le retournement est complet : Thucydide précise que leur sort « se comparait à celui qu'eux-mêmes, à Pylos, avaient infligé aux Lacédémoniens[159]. »

L'imitation n'est pas une copie, mais plutôt une appropriation, une invention personnelle à partir d'un élément appartenant à son ennemi. L'anti-modèle n'est devenu modèle que dans la nécessité de circonstances difficiles[160]. À l'inverse quand la situation s'améliore, il est permis de retrouver une tradition[161].

Cette adaptation dans la guerre s'accompagne de bien d'autres changements et de transgressions de plus en plus nombreuses[162] : les opérations en hiver, la poursuite forcenée des fuyards[163], le traitement des morts et des prisonniers[164], les exécutions

156 IV, 132, 3.

157 VII, 21, 2 et 4, Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, VI-VII, éd. L. Bodin et J. de Romilly, Paris, CUF, 1970.

158 Gylippe qualifie même l'adaptation athénienne de « contrefaçon – *antimiméseôs* » (Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, VI-VII, *op. cit.*, n. 2, p. 139 : « seul exemple de ce mot, qui exprime avec relief le caractère artificiel et défavorable des mesures athéniennes »).

159 VII, 71, 7.

160 Ce sont toujours les circonstances qui sont le mètre de mesure, l'étalon selon lequel on va juger des aménagements à faire. Sur celles qui font équiper des fantassins légers en hoplites voir : III, 27, 2 ; VI, 100, 1 ; VIII, 25, 1.

161 Cela est perceptible, comme une certaine malléabilité lacédémonienne, dans l'interprétation plus tardive de Plutarque : « La navigation et le combat naval leur étaient interdits ; plus tard, à la vérité, ils livrèrent de tels combats, avant de s'en abstenir à nouveau quand ils se furent rendus maîtres de la mer, car ils croyaient y voir se dégrader la valeur morale des citoyens. Mais ils changèrent là-dessus une nouvelle fois, comme pour tout le reste » (*Mor.*, 239e, éd. F. Fuhrmann, Paris, CUF, 1988). Sur ces fluctuations, voir J. Ducat à propos des hilotes (*Les Hilotes*, *op. cit.*, p. 179) : « Toute société se définit par ses marges. L'hilotisme est une marge de l'État spartiate. Mais un marginal n'est pas quelqu'un qui se tient immobile sur l'impensable frontière qui séparerait le dedans du dehors. En réalité, il va et vient, tantôt partiellement intégré, tantôt radicalement exclu, selon les moments de sa vie et les aspects de son activité. »

162 J. Ober, « Hoplites and obstacles », dans *Hoplites*, *op. cit.*, en part. p. 189-192.

163 Comme à Ambracie ou en Sicile... Certains, prévoyant leur sort, se tuent eux-mêmes comme Timocrate ou les Corcyréens prisonniers.

164 II, 6, 2 ; II, 67, 4 ; III, 32 ; III, 36. Ou la volonté de ne pas faire de prisonniers : II, 90, 5.

sommaires de généraux, le non-respect des sanctuaires, la violation des accords de paix, le contournement habile de la parole donnée[165], les attaques préventives au lieu de régler les conflits quand ils se présentent[166], l'intolérance face à la neutralité, la pression sur les civils[167], l'utilisation croissante des esclaves et des étrangers, l'emploi plus fréquent des mercenaires, l'enjeu que représentent les murailles[168] et les sièges de plus en plus violents. La guerre elle-même devient plus mobile, voire chasseresse[169]. On mesure alors tout le paradoxe de la logique utilitariste, et les risques inhérents dès lors qu'on fait le plus de mal possible par tous les moyens en tentant de se préserver le plus possible.

165 Pachès à Notion III, 34, 2-4. On voit, aussi grâce au récit de la guerre civile de Thucydide, une certaine inversion des valeurs où la ruse et combattre "en sécurité" deviennent des marques de courage.

166 Chios (IV, 51), Thespies (IV, 133, 1).

167 Comme l'épisode de Mycalessos, qui représente un autre type d'utilitarisme (VII, 29, 1), la mise en place d'une politique de terreur sur les populations (II, 27 ; VI, 61, 3).

168 Athènes avec Alcibiade encourage la construction de longs murs chez ses alliés, V, 82.

169 Voir B. Sergent « Arc », *op. cit.*, p. 233 sur la guerre "cynégétique". Voir aussi Vidal-Naquet, « Retour au chasseur noir », *op. cit.*, p. 394-395.

Annexe : relevé d'actions des archers en campagne chez Thucydide[170]

Pour une question de lisibilité, dans cet article nous limitons le *corpus* à *toxotai*[171].

Utilisation	Provenance	Référence
Pour un assiégé, protéger un mur, un passage ou une percée	Pont-Euxin Platéens (et/ou Athéniens ?) Athéniens et alliés Athéniens	III, 2, 2 III, 23, 2-4 ; 24, 2 VII, 43, 2 VIII, 71, 2
Pour un assiégeant, prendre une place fortifiée	« les plus barbares – βαρβαρωτάτους »	VIII, 98
Empêcher ou favoriser un débarquement ou un rembarquement	Athéniens et/ou alliés Athéniens ? **Lacédémoniens** Béotiens	II, 23, 2 IV, 9, 2 **IV, 55, 2** VII, 30, 2
Repousser l'infanterie légère et la cavalerie	Athéniens et/ou alliés Athéniens	III, 98, 1 VI, 101, 6
Tourner l'adversaire en terrain difficile et le poursuivre	Athéniens et/ou alliés	IV, 28, 4 ; 32, 2-4 ; 34 ; 36
Saccage et pillage	Athéniens et/ou alliés	II, 23, 2
En soutien des hoplites	Athéniens et/ou alliés Athéniens Athéniens et/ou alliés Athéniens Athéniens ? Camariniens	II, 23, 2 III, 107, 1 IV, 129 V, 52, 2 V, 84, 1 VI, 67

170 Nous excluons les occurrences dans les projets, comme pour le départ de Sicile. En effet, le catalogue des troupes nécessaire ne donne aucune idée de leur utilisation ultérieure.

171 Nous avons exclu les *psiloi* du tableau, ce qui ne remet pas en cause sa validité, leur utilisation pratique ne se différenciant pas de celle des archers. Si nous voulons nous restreindre aux archers, nous sommes confrontés à un problème de limites : il s'agit de déterminer si l'archer fait toujours partie des troupes légères, appelées *psiloi*. Dans les sources, les arguments en faveur de cette théorie sont les plus nombreux, et la définition de *psilos* dans le dictionnaire de P. Chantraine va dans ce sens. W. K. Pritchett explique que les historiens grecs englobaient sous le nom de troupes légères plusieurs classes distinctes de soldats : les frondeurs, les archers, les lanceurs de javelot et ceux qui lançaient des pierres à la main. Ainsi, les auteurs utilisaient plus fréquemment le terme général que la dénomination spécifique. Cependant, pour Gomme, qui suit Stahl, les archers ne comptent pas parmi les *psiloi*, tous deux s'appuyant notamment sur Thuc., IV, 36, 1. Le problème ne peut qu'être signalé ici, mais il mériterait d'être traité en détail.

Utilisation	Provenance	Référence
Escarmouches en avant de la phalange, au début de la bataille	Athéniens, Syracusains et leurs alliés	VI, 69, 2
Dans une bataille navale	Corinthiens, Corcyréens (et alliés ?) Acarniens et autres étrangers Athéniens et/ou alliés	I, 49, 1 VII, 60, 4 VII, 62 ; 70
Exécution de prisonniers	Athéniens et alliés Corcyréens	III, 34, 3 IV, 48, 2